

L'Orientalisme des saint-simoniens. Sous la direction de M. Levallois et S. Moussa. Paris, Maisonneuve & Larose, 2006. Un vol. 16 x 24 de 294 p.

Ce recueil se distribue en trois volets : le premier adopte une perspective historique et documentaire tandis que le second s'intéresse davantage aux écrits, qu'ils aient une vocation théorique ou testimoniale ; le dernier enfin se projette dans la sphère littéraire et artistique tout en analysant les échos de l'humanisme saint-simonien dans la politique coloniale ultérieure.

E. Temine propose un parcours historique de la présence française en Orient qui s'articule autour des années 1830. L'aventure saint-simonienne est replacée dans la continuité diachronique de l'influence multiforme des Français en Orient rythmée par des échanges constants, commerciaux, scientifiques, techniques et culturels à partir de l'Expédition d'Égypte, politiques quand il s'est agi d'établir une coopération entre les peuples, jusqu'en 1880 et les prémices de la conquête impérialiste. P. Bret focalise son étude sur l'expédition d'Égypte de Bonaparte. Après avoir esquissé les fortunes du sens du terme « orientalisme » au cours du temps, il s'intéresse à l'influence de cette expédition sur la notion d'orientalisme qui passe d'abord par la présentation jugée schématique et réductrice d'E. Saïd pour proposer plutôt un système structuré par les interférences entre science, imaginaire et politique. L'expédition de Bonaparte manifeste l'alliance entre l'orientalisme de la pratique et l'orientalisme des savants, à l'origine d'un orientalisme moderne caractérisé par une diversification des attitudes européennes face à l'Orient.

Les deux articles suivants paraissent quelque peu décalés par rapport à la ligne directrice annoncée du recueil. Celui de L. Kreutzer analyse le recueil poétique de Goethe le *Divan occidental-oriental* comme un dialogue institué entre Orient et Occident. Celui de F. Laurent présente *Les Orientales* comme un témoignage du renouvellement poétique de Hugo et *William Shakespeare* comme traversé par des références à l'Inde. L'Orient devient l'emblème intimisé du démesuré, de l'infini inhérent à tout génie. S. Moussa renoue avec le saint-simonisme en restant dans le champ littéraire et politique à la fois puisqu'il y est question de la position de Lamartine face à la « question d'Orient », éclairée par les thèses saint-simoniennes ; position qui ne va pas sans contradictions et palinodies, sans doute explicables par la bivalence même du personnage, à la fois homme politique et écrivain.

L'article fort documenté de M. Levallois qui ouvre le second volet occupe une position centrale dans le recueil ; il s'interroge sur le sens même de l'orientalisme saint-simonien en proposant une périodisation de son histoire qui permet d'en suivre avec clarté et efficacité l'évolution et d'en dresser une typologie. Un parcours est ainsi proposé depuis les « convictions » exprimées dans l'ouvrage fondateur de E. Barrault (1835) *Occident et Orient*, en passant par le discours colonialiste exprimé dans le projet de conquête de l'Algérie, les spéculations et la réorganisation administrative de l'Algérie jusqu'à l'idée du Royaume arabe qui aboutit à la « cassure de l'orientalisme saint-simonien » par la politique de l'assimilation. Une figure, celle d'Urban, traverse les différentes périodes comme un fil qui en assure la cohésion et la lisibilité.

Les deux articles suivants analysent la théorisation du saint-simonisme telle qu'elle s'exprime dans les écrits d'Enfantin, de Barrault et de Chevalier. P. Kaegi fait une lecture originale dans le recueil en affirmant le saint-simonisme comme programme d'expansion européenne aux intérêts économiques, comme un système impérialiste avant la lettre d'une partie de la bourgeoisie fortunée. La métaphore de l'Orient féminin et de l'Occident masculin cacherait mal l'ambition d'assujettissement de l'un par l'autre. Ph. Régner se livre ensuite à une étude au plus près du texte de la *Colonisation de l'Algérie* par Enfantin en y décelant l'originalité d'un mémoire qui fixe les bases d'une sociologie orientaliste. L'analyse textuelle continue avec R. Champion qui s'intéresse, dans la mouvance des gender studies, à une plume féminine, celle de Suzanne Voilquin et à son point de vue sur l'Égypte, qui établit comme une solidarité féminine. A. Messaoudi se livre à un examen détaillé, non plus d'écrits individuels, mais des instruments de diffusion réguliers que sont les périodiques, la *Revue de l'Orient* et la *Revue orientale* qui se révèlent aussi des témoins précieux pour une histoire sociale et intellectuelle de l'orientalisme français ; les productions saint-

simoniennes dans ce cadre servent d'instrument pour atteindre le monde savant tout en promouvant la connaissance de la langue arabe.

L'article de D. Lançon ouvre le dernier volet du recueil et nous fait quitter la stricte sphère des écrits documentaires pour entrer davantage en terre de fiction. L'esquisse de monographie de Nicolas Perron, traducteur et poète, vaut aussi par la réflexion qu'elle aborde sur la relation à l'altérité instituée au travers de la littérature. D. Brahimi poursuit l'enquête en littérature, en particulier la critique de l'action coloniale telle qu'elle se révèle dans les écrits de plusieurs écrivains du XIX^e siècle, en accord avec les positions d'Urbain sur l'impossible fusion entre colons et indigènes en Algérie. Ch. Peltre aborde un autre aspect de la fictionnalisation de l'orientalisme avec la représentation picturale qui trouve en Orient de nouveaux sujets d'inspiration. Des revues comme le *Magasin pittoresque* et *Le Tour du Monde*, créé par E. Charton, accueillent des productions orientalistes aux accents saint-simoniens. M. Levallois s'intéresse pour finir à la postérité des idées d'Urbain dans la politique coloniale française et, en particulier, en Algérie, après la mort d'Urbain en 1884 et jusqu'à nos jours. La question est posée des raisons de l'échec de cet humanisme réformiste.

Le recueil se termine avec bonheur sur l'expérience personnelle du romancier Jacques Jouet qui utilise la « matière saint-simonienne » et sur une réflexion sur le travail du roman à partir des données factuelles.

Le volume vaut par la richesse des analyses qui y sont présentées, par sa transdisciplinarité qui allie historiens et littéraires, par sa cohérence qui associe analyse de textes théoriques et examen d'expériences concrètes. Il offre ainsi une vision synoptique du mouvement saint-simonien, à la fois dans le contexte historique et politique mais aussi au travers des échos qu'il rencontre dans le domaine artistique et littéraire. L'alliance est heureuse entre les données factuelles et ces mêmes données retravaillées par le discours fictionnalisant. On parvient ainsi à une vision globale du saint-simonisme dans ses relations avec l'orientalisme. On y découvre, en regard des thèses d'E. Saïd qui servent le plus souvent de repoussoir ou plus simplement de référence fondatrice, l'ambiguïté foncière du saint-simonisme épris du rêve de fusion entre Orient et Occident mais qui ne peut se dégager complètement des ambitions économiques et politiques.

Véronique MAGRI-MOURGUES